J.F. Editions — Imprimerie de Clairvivre - 24 — Dépôt légal 4e trimestre 1968
Directeur de la Publication : Monsieur ROSENER

# BULLETIN
DE LA
# SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 52 - Juillet 1968

# BULLETIN
# DE LA
# SOCIÉTÉ FRANÇAISE
# D'ÉGYPTOLOGIE

N° 52 - Juillet 1968

# TABLE DES MATIÈRES

# ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

## 27 JUIN 1968

La séance est ouverte à 17 h 05 sous la présidence de M. Georges Posener, président.

**Compte rendu de la précédente assemblée :**

M. Vercoutter, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 2 mars 1968, qui est adopté à l'unanimité.

**Membres excusés :**

M. Bassier, R.P. du Bourguet, M. Capelle, M. Mekhitarian, Dr Ratié, Dr Robine, Professeur Schott, M. Valeur, M. Heerma van Voss.

**Présentation de nouveaux membres :**

M. Baier, Mlle Bru, Dr Ferri, M. Fouquet, Universités de Baltimore, Bonn, Cologne, Hambourg, Munich, Muncie, Pise.

**Nouvelles de la Société :**

Le président annonce que le tome 19 de la Revue d'Égyptologie est paru. Les manuscrits du tome 20 sont partis à l'impres-

sion et ce numéro paraîtra sans doute avant Pâques de l'année prochaine. Le bulletin n° 51 sera expédié ces jours-ci.

**Communications :**

Deux communications étaient au programme :

1. M. J. VERCOUTTER : Six années de fouilles à Mirgissa (avec projections en couleur).

2. M. J.-Ph. LAUER : Travaux et recherches à Saqqarah (Campagnes 1966-67 et 1967-68) (avec projections en couleur).

Après l'exposé de M. Vercoutter, M. Posener fait deux remarques :

1°) Il insiste sur l'importance de la découverte de sceaux qui donneront des renseignements, par les titres, sur l'administration de la forteresse et sur la correspondance avec l'Égypte ou les autres forts.

2°) Répondant à une question de M. Vercoutter, il estime que les deux statuettes avec textes d'envoûtement, ne peuvent être datées, en se basant sur l'écriture et la composition des textes, plus bas que le milieu de la XII[e] dynastie.

La séance est levée à 18 h 45.

---

## MEMBRES BIENFAITEURS, 1968 (suite)

M. BIANCHINI.
Mme BLOTIERE.
M. BRIOT.
M. DELIOUX de SAVIGNAC.
M. FERRI.
M. KOEFOED PETERSEN.
BROOKLYN INSTITUTE.
JOHN HOPKINS UNIVERSITY, BALTIMORE.
UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA.

---



# SIX ANNÉES DE FOUILLES A MIRGISSA

**Jean VERCOUTTER**

Si je prends encore la parole aujourd'hui, au risque de vous lasser, c'est à la demande instante de notre Président ; pour ma part j'aurais préféré attendre l'année prochaine afin de vous présenter l'ensemble des résultats de la fouille de Mirgissa. Cette dernière, en effet, quoiqu'il advienne, devra être achevée en décembre de cette année 1968. L'eau recouvre maintenant toutes les parties basses de la concession. Elle a déjà atteint la montagne où se dresse la forteresse haute. En octobre prochain, dans trois mois donc à dater d'aujourd'hui, elle atteindra les murs de la grande enceinte externe. En août 1969, enfin, Mirgissa aura vécu.

C'est en octobre 1962, il y a six ans ou presque, que la fouille a commencé. Bien que, comme je viens de le dire, elle ne soit pas encore achevée — un tiers seulement de l'intérieur de la forteresse est exploré — on peut cependant dresser un bilan provisoire de ce qu'elle nous a appris et des problèmes qu'elle permet de poser.

Malgré son étendue, sa position dominante et visible de fort loin au-dessus des rapides de la II[e] cataracte, ou Grande Cataracte, Mirgissa est restée fort longtemps ignorée des archéologues. Alors que, dès 1820, et même un peu avant, Bouhen et Semneh étaient bien connus, il a fallu attendre les combats de la Madhya, de 1881 à 1898, pour que la forteresse haute soit bien repérée et attribuée au Moyen Empire égyptien. Au demeurant, ce fait même est caractéristique : c'est à sa position stratégique sur les rapides du Batn-el-Haggar que Mirgissa doit son importance. Il est donc dans l'ordre des choses que ce soient des

événements militaires qui l'aient révélée aux archéologues et que son premier fouilleur ait été un soldat, le capitaine Lyons, en 1892.

Pour simplifier mon exposé, je distinguerai cinq grands secteurs qui couvrent l'ensemble de la concession accordée à la France. Ces secteurs se groupent naturellement autour de centres d'intérêt principaux qui sont : (A) le système d'enceintes externes défendant les approches de la citadelle et protégeant une ville qui se trouve donc être une ville fortifiée au sens strict du terme ; (B) au Nord de cette enceinte, une ville ouverte près de laquelle ont été trouvés une petite nécropole et le dépôt de textes d'envoûtement ; (C) les défenses lointaines septentrionales et la « glissière » qui permettait le passage de la vallée même à l'époque de l'étiage, quand les rapides interdisaient le passage des bateaux ; (D) la grande nécropole occidentale, à proximité de la forteresse haute ; (E) enfin, la citadelle proprement dite, la plus grande par son étendue de toutes celles qui furent construites par les Égyptiens du Moyen Empire de Bouhen, inclus, au Nord, à Semneh, inclus, au Sud.

(A) *Le système d'enceintes externes* a constitué une des découvertes essentielles des six campagnes de fouilles qui se sont succédées à Mirgissa. Partant de la porte monumentale qui prolonge au Nord la grande forteresse rectangulaire bâtie sur la montagne, une très longue enceinte composée de deux murs, l'un, fort épais du côté intérieur, l'autre plus mince mais pourvu de bastions semi-circulaires, vers l'extérieur, se dirige plein Nord d'abord, puis fait un angle vers l'Est en direction du Nil (Pl. I, A et B). Arrivée dans la vallée, elle reprend une direction générale N.-N.-E. et se perd dans un petit oued où l'érosion l'a entièrement détruite.

Dans les endroits où le relief naturel l'a protégée de l'érosion éolienne, cette enceinte était dans un état remarquable de conservation. Son but manifeste est de protéger une ville qui s'étendait dans la plaine de Mirgissa au pied du massif cristallin.



L'étendue même de cette ville nous a interdit de la fouiller intégralement, étant donné le temps limité mis à notre disposition avant la montée définitive des eaux. Il a fallu procéder par sondages.

Vers le Sud, l'enceinte externe semble venir buter contre les fortifications extérieures de la forteresse haute — à moins qu'elle n'ait été antérieure à ces dernières —. Quoi qu'il en soit, la recherche de la fermeture sud nous a conduit à la découverte des murs inférieurs de la forteresse haute, recouverts par plus de sept mètres de sable. Cette découverte montre que les architectes égyptiens n'avaient rien laissé au hasard : non contents d'utiliser l'escarpement naturel de la montagne du côté du fleuve, ils avaient encore renforcé cette défense par l'établissement d'un mur épais à bastions carrés au pied même du roc, rendant la forteresse imprenable du côté du fleuve.

La ville fortifiée, protégée à l'Ouest et au Nord par l'enceinte externe que nous venons de décrire, au Sud par la forteresse haute, à l'Est, enfin, par le fleuve, cette ville était composée de vastes demeures à nombreuses et vastes pièces, comportant parfois un jardin et protégées encore par des murs de clôture ondulés, individuels. Elles sont du même type, bien que plus grandes, que celles de la *ville ouverte* que nous allons voir maintenant.

(B) Celle-ci comporte à la fois des maisons construites en briques sur plan rectangulaire, le plus souvent entourées d'une clôture faite d'un de ces curieux murs ondulés dont je parlais à l'instant et, tout autour, de huttes de pierres sèches, le plus souvent circulaires. Si les maisons de briques ont fourni peu d'objets, il n'en va pas de même pour les huttes qui étaient remplies de poteries diverses et d'ustensiles de ménage, si je peux dire : meules de pierre, moules à pain, plaques de cuisson, broyeurs de pierre, grandes jarres pour la fermentation de la bière, pots à eau, à vin et à bière, coupes, assiettes et plats de tailles diverses ! Les habitants lisaient et écrivaient peu, car nous n'avons retrouvé aucun document écrit. Au centre de l'agglo-

mération s'étendait un vaste jardin, avec ses petits bassins carrés pour les cultures et ses rigoles d'irrigation. Toute la poterie recueillie dans la ville est entièrement égyptienne. Par son étendue, 7 500 mètres carrés entièrement fouillés, cette petite cité est une des plus grandes que la civilisation pharaonique nous ait léguées.

Toujours dans le secteur de la ville ouverte et à l'Ouest de celle-ci, deux sites remarquables lui étaient peut-être associés. L'un, le plus ancien, pourrait être contemporain de la fondation de la ville, l'autre doit remonter à la fin même de son existence. Tous deux sont en quelque sorte des nécropoles, mais alors que l'un est un véritable cimetière, l'autre est, si j'ose dire, une nécropole magique !

J'ai exposé ici même, naguère, les résultats de la fouille du dépôt de textes d'envoûtement écrits en hiératique sur des tessons de poteries, aussi je n'y reviendrai pas. Ces textes, on le sait, sont destinés à détruire, en les tuant magiquement, les ennemis potentiels de Pharaon, aussi bien les Asiatiques que les Libyens, les Africains que les Égyptiens eux-mêmes, qui pourraient se révolter contre l'autorité royale. L'importance de la trouvaille réside dans le fait que c'est la première fois que l'on découvre un dépôt complet de ces textes qui, jusqu'alors, étaient connus par des tessons achetés chez les antiquaires et donc séparés de leur contexte archéologique. On a récemment proposé de les attribuer à la XIII[e] dynastie plutôt qu'à la XII[e]. De ce point de vue, le dépôt de Mirgissa est de première importance puisque, en raison même du nombre d'objets qu'il contenait, il permettra plus facilement une datation rigoureuse et tranchera ainsi le problème. C'est notre Président qui s'occupe en ce moment même de la publication de l'ensemble des textes.

Le troisième point important de ce secteur est une petite nécropole d'une vingtaine de tombes circulaires, située à quelque 300 m à l'Ouest de la ville ouverte. Le type même des tombes, leurs dimensions, le mobilier funéraire, le type des poteries, l'armement, la disposition des cadavres, la présence à côté de



ceux-ci de corps de « suppliciés » ou de squelettes d'animaux enterrés en même temps que le mort, tout indique que l'on est en présence d'un cimetière appartenant à la civilisation de « Kerma », bien connue depuis les fouilles de Reisner dans la capitale de cette civilisation qui se trouvait un peu au Sud de la III[e] cataracte, à l'entrée de la province du Dongola. La trouvaille, dans une des sépultures, de scarabées au nom du premier souverain thébain de la XVII[e] dynastie, *Noub-kheper-Rê*, a permis de dater l'ensemble de cette petite nécropole de 1750 environ av. J.-C. ; à cette date, si l'on en juge par le type de poterie trouvé dans la ville ouverte, cette dernière était abandonnée.

(C) Les *défenses septentrionales et les voies d'accès* du site comportent essentiellement un petit fortin de plan carré, datant du Moyen Empire, qui domine les rapides du fleuve à l'extrémité nord de la concession. Il parait répondre à un double souci stratégique : commander, d'une part, la route de terre qui partait de Mirgissa pour joindre Kor et Bouhen, les points d'appui égyptiens les plus proches au Nord ; d'autre part, protéger et aider les bateaux qui tentaient le passage des rapides entre la rive de Mirgissa et le fort de Dabenarti lors des crues, ou empruntaient la « glissière » en période d'étiage.

C'est, bien entendu, la « glissière » qui constitue l'élément le plus important du secteur. Elle court du Sud vers le N.-N.-E. Elle est constituée par une étroite bande de limon du Nil posée sur le sable et armée, de place en place, de poutrelles de bois enrobées dans le limon. On connaît la viscosité du limon du Nil lorsqu'il est humide ; c'est cette propriété que les équipes, chargées du transport du colosse d'El-Bersheh, utilisaient en mouillant la piste devant le traîneau qui supportait la lourde charge. La « glissière » de Mirgissa, longue de plusieurs kilomètres, a servi essentiellement, comme le montre son emplacement, à faire passer d'amont en aval, ou vice versa, le trafic qui suivait la voie fluviale. Ce trafic, en effet, était arrêté chaque

année, lors de l'étiage, par les multiples rapides barrant le fleuve entre Mirgissa, le dernier point navigable aisément quand on vient du Sud, et le rocher d'Abou-sir, où le fleuve redevient accessible à toute époque de l'année pour aller ou venir du Nord. Une piste similaire découverte et fouillée par Petrie dans les carrières de Lahoun, où elle servait à descendre les lourds blocs de pierre, permet de dater du Moyen Empire la « glissière » de Mirgissa, date que confirme l'étude de la ville ouverte toute proche.

(D) La *nécropole occidentale* est très étendue. Elle couvre une superficie de plus de trente hectares. Nous ne nous flattons pas d'avoir fouillé toutes les tombes qu'elle contenait, ni même de les avoir toutes repérées. Dans le temps limité que nous pouvions accorder à l'exploration de cette nécropole, nous avons pu toutefois fouiller plus de 600 sépultures. La nécropole comporte à la fois de simples fosses creusées dans le sol, où le cadavre était déposé soit à même la terre, soit enfermé dans un cercueil étroit, et de grandes tombes à puits d'accès vertical et à chambres funéraires creusées dans le granit. Bien que toutes ces grandes sépultures, à une exception près, aient été pillées, elles ont fourni néanmoins une ample moisson de mobilier funéraire dédaignée par les pillards : statuettes de pierre et de bois, poteries, scarabées, perles et surtout les admirables masques funéraires de stuc peint, dont quelques beaux spécimens ont été reconstitués et sont maintenant conservés tant au Musée du Louvre qu'au Musée de Khartoum.

(E) Je terminerai ce rapide résumé des résultats les plus importants acquis au cours de ces six années de fouilles en vous parlant de la *forteresse haute* qui forme l'élément le plus caractéristique de tout le site (Pl. II, A). Elle constitue un grand « réduit » puissamment fortifié ; c'est, pourrait-on dire, la « citadelle » par excellence de la région fortifiée de Mirgissa. La fouille n'en est pas encore terminée, mais dès à présent nous savons qu'elle recouvre, au moins en partie, une installation plus



ancienne qui pourrait remonter au début de la XII^e^ dynastie. Le plan rectangulaire qu'elle affecte ne date sans doute que de Sésostris III ; il a d'ailleurs été profondément remanié dans ses dispositions intérieures sous la XIII^e^ dynastie et pendant la II^e^ Période Intermédiaire. C'est en effet à cette époque que remontent la plupart des vestiges explorés à ce jour, notamment ces grands ensembles, maisons ou centres administratifs, comportant toujours une cour dallée de grès à *impluvium* central et entourée de colonnes (Pl. II, B). Au demeurant, la fouille de la nécropole occidentale confirme que c'est à cette époque que Mirgissa a connu sa plus grande activité.

Le niveau de la XIII^e^ dynastie a été très riche en découvertes, depuis l'armement lithique — pour le moins inattendu dans une forteresse de l'âge du bronze — avec ses pointes de flèches en cornaline, ses couteaux, ses pointes de javelots et de lances en silex blond d'Égypte, jusqu'aux innombrables empreintes de sceaux en terre sigillaire que nous avons renoncé à compter, nous bornant à les peser ! La seule campagne de 1968 en a produit plus de 10 kg qui proviennent soit de lettres sur papyrus, soit des scellements de portes, coffrets, paniers ou paquets envoyés à la garnison. Elles présentent le plus grand intérêt tant par la variété des décors qui s'y trouvent imprimés que par les titres des fonctionnaires, leurs noms et, en général, les légendes hiéroglyphiques qu'elles fournissent. Le seul point noir de cette découverte réside... dans le temps que va exiger l'étude approfondie de ces minuscules documents. Le niveau d'occupation dans son ensemble est bien daté, à la fois par la trouvaille d'une stèle au nom du roi Ougaf de la XIII^e^ dynastie et par le type des empreintes de sceaux.

Murs massifs de la double enceinte — de plus de 10 mètres de hauteur — ; étendue de l'intérieur — près de 45 000 mètres carrés — ; importance de la porte monumentale du nord — de plus de 60 mètres de long avec sa triple fermeture intérieure — ; mur-éperon et défenses le long du Nil ; tout fait de Mirgissa la forteresse égyptienne la plus importante de la

II^e cataracte au Moyen Empire. La conquête du Dongola par les premiers pharaons de la XVIII^e dynastie devait amener le déclin progressif du site. Pharaon n'avait plus besoin d'une pareille position fortifiée pour protéger l'Égypte des incursions du Sud.

Au Nouvel Empire déjà, la forteresse, bien que restaurée, n'est plus occupée sur toute son étendue. C'est pourtant de cette époque que date le petit sanctuaire dédié à la déesse Hathor qui devait confirmer ce que je soupçonnais déjà : que Mirgissa était bien la ville d'Iken mentionnée dans la célèbre stèle de Sésostris III découverte à Semneh. En effet, une humble plaquette de bois déposée en *ex-voto* aux pieds de la déesse nous apprenait que cette déesse n'était autre qu'« Hathor, maîtresse d'Iken ». Cette année même, en 1968, de nombreuses empreintes sigillaires recueillies à la base même des portes de bois qu'elles avaient servi à sceller, donnaient à leur tour ce nom d'Iken, qu'avant la fouille de Mirgissa on ne pouvait situer avec certitude.

Bien que le site n'ait plus désormais l'étendue qu'il avait eue au Moyen Empire, Mirgissa continua néanmoins à être occupée : documents méroïtiques, ptolémaïques et chrétiens ont été découverts qui attestent l'importance stratégique de sa position. Importance que devaient confirmer les luttes de la Madhya — et c'est là qu'apparaît Mirgissa pour la dernière fois dans l'Histoire — puisque c'est de ses murs que partit l'armée soudanaise qui, en 1889, voulut se lancer à la conquête de l'Égypte, mais fut arrêtée à Argin par les troupes anglo-égyptiennes. Ce qui, toutes choses égales d'ailleurs, prouve que les architectes égyptiens du Moyen Empire avaient bien su choisir leur site pour bâtir la forteresse de Mirgissa-Iken.

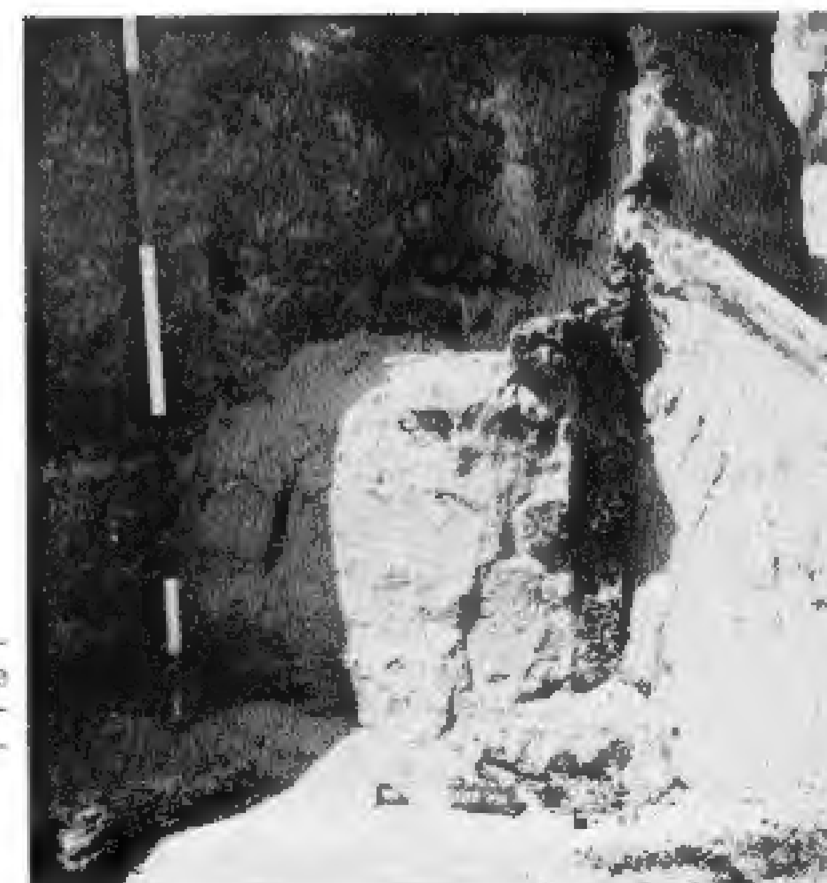
---







A. — Mirgissa : La porte nord de l'enceinte externe (Campagne 1968).



B. — Mirgissa : Battant de bois de l'une des portes monumentales, *in situ* (Campagne 1968).



A. — Mirgissa : Une rue dallée de la forteresse haute (Campagne 1968).



B. — Mirgissa : Forteresse haute, cour péristyle à impluvium central (Campagne 1968).



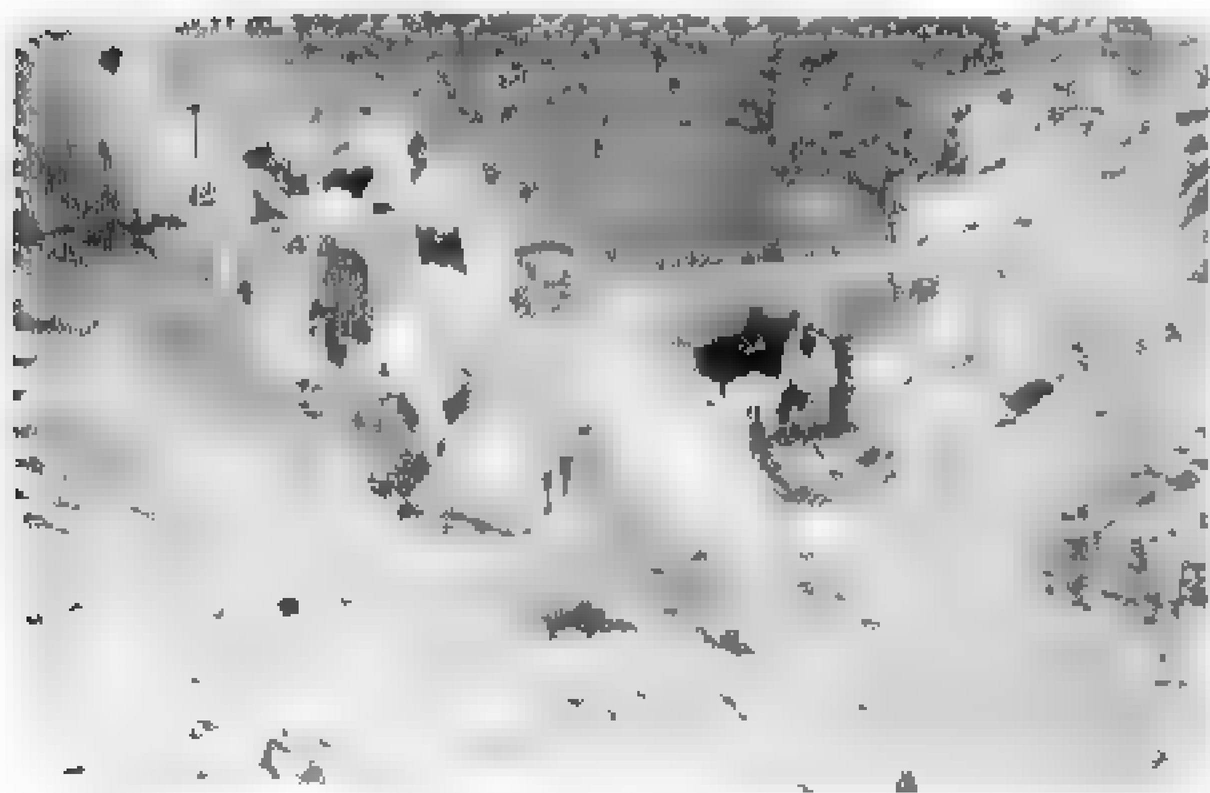
A. — Pavillon à tores d'angles après recomposition et anastylose.




B. — Face sud (SS') du mastaba et le puits vers son extrémité ouest.



A Mur pignon Est effondré dans l'antichambre de la pyramide de Pépi I



B Dégagement de la descenderie de cette pyramide

# TRAVAUX ET RECHERCHES A SAQQARAH

**Campagnes 1966-67 et 1967-68**

**J. PH. LAUER**

Depuis la dernière communication sur nos travaux à Saqqarah, que j'avais eu l'honneur de vous présenter ici en octobre 1966, nous avons effectué deux campagnes au cours des hivers 1966-67 et 1967-68. Durant chacune de ces campagnes, qui s'étendirent respectivement sur quatre et cinq mois, nos activités furent réparties entre trois chantiers différents, situés au complexe funéraire du roi Zoser, à celui de son successeur, l'Horus Sekhem-khet, et à la pyramide de Pépi I.

Pour les deux grands complexes funéraires royaux de la IIIe dynastie, il s'agit essentiellement de travaux que j'ai entrepris et exécutés pour le compte du Service des Antiquités du Gouvernement Égyptien avec principalement le secours de mon jeune assistant, l'architecte Salah El-Naggar, présentement en mission en France (que je suis heureux de voir ici aujourd'hui dans cette salle), et également la collaboration précieuse des autres fonctionnaires du Service affectés au site de Saqqarah.

En ce qui concerne, d'autre part, le chantier de la pyramide de Pépi I, l'organisation est différente. Les recherches et travaux de consolidation y sont entrepris sous les directions conjointes de M. Jean Leclant et de moi-même, en utilisant des crédits accordés par la Commission des Fouilles du Ministère des Affaires Étrangères et par le C.N.R.S., et en collaboration avec le Service des Antiquités de l'Égypte, dont l'architecte en chef de la région memphite, M. Farid Shaboury, met à notre disposition des ouvriers spécialisés et une partie du matériel nécessaire. Rappelons qu'il s'agit ici, comme nous l'avons fait précédemment à

la pyramide de Téti, de dégager et d'extraire tous les fragments inscrits provenant de l'exploitation des parois des salles intérieures par les carriers du Moyen Age, en vue de la préparation d'une édition plus complète des *Textes des pyramides*. En outre, ces recherches, nous amenant à effectuer au fur et à mesure toutes les consolidations nécessaires, permettront de rendre à nouveau accessibles des salles contenant ces très anciens textes religieux et mythologiques si importants à tant d'égards, dont certains éléments retrouvés pourront ainsi, sans doute, être remis à leur place d'origine.

Nous allons vous exposer rapidement ce qui a pu être réalisé sur ces différents chantiers, et nous commencerons, suivant l'ordre chronologique, par celui de la Pyramide à degrés.

## I. — Au complexe funéraire du roi Zoser

L'effort principal a porté sur la recomposition du pavillon à tores d'angles et à toiture plane, situé à l'angle S.-O. de la « cour du Heb-Sed ». Cette réédification, commencée fin 1963, avait atteint, au printemps de 1966, en certains points 4,80 m de hauteur au niveau de la 23e assise [1]. Au-dessus de celle-ci, huit autres assises étaient encore nécessaires pour parvenir au sommet de l'édifice, qui fut atteint au-dessus de son angle S.-E. en mai 1967 [2].

Néanmoins, ce n'est véritablement qu'au cours de la dernière campagne (1967-68) qu'a été obtenu le résultat essentiel que nous recherchions, à savoir le rétablissement de la façade de ce type de construction archaïque à toiture plane, dont la crête végétale n'est pas encore traduite par une corniche à gorge, mais stylisée par un simple profil rectiligne déversé en surplomb (pl. III, A). Dans la « cour du Heb-Sed », il est maintenant possible d'admirer la transposition en pierre réalisée, il y a quelque 47 siècles par Imhotep, des deux principaux types de sanctuaires, celui à colonnettes cannelées et à toiture arquée, et celui à tores d'angles et à toiture plane, que l'on édifiait en bois et en brique crue lors du *Heb-Sed* au début de l'histoire égyptienne, et qui dérivaient eux-mêmes de prototypes en roseaux et en pisé ou clayonnage en usage à l'époque prédynastique.

1. Cf. *BSFE* 47, pl. I et p. 22.
2. Lauer, *Recherches et travaux menés dans la nécropole de Saqqarah, etc.*, dans *CRAIBL*, 1967, p. 494 et 495, pl. I, a.



D'autre part, la terrasse décrivant un quart de cercle parfait, d'où émerge la façade postérieure du pavillon, avait pu être rétablie à sa hauteur d'origine de 3,10 m dès le printemps de 1967 [1] par l'*anastylose* du tore d'angle S.-O., dont le quinzième tambour à partir du sol présentait sur son lit supérieur la trace certaine du retour à angle droit vers le Nord de cette façade. Ainsi se trouve dorénavant arrêtée la dégradation, qui menaçait à brève échéance de devenir irrémédiable, de ce mur arrondi particulièrement remarquable, exemple unique dans l'architecture de l'Ancien Empire.

Nous avons, en outre, activement poursuivi l'œuvre de protection nécessaire des assises supérieures qui s'altèrent, entreprise au cours des campagnes précédentes, et commencé, en particulier, la réfection de la plate-forme à double escalier située vers l'extrémité méridionale de la « cour du Heb-Sed », en y remplaçant bloc par bloc les éléments malades par de la pierre artificielle.

Par ailleurs, à l'autre bout de cette cour, dans son angle N.-O. où, parmi les vestiges d'un second pavillon à tores d'angles, subsistent encore *in situ* quatre curieuses paires de pieds, seuls restes d'un groupe de statues juxtaposées, nous avons relevé ce pavillon des quelques assises voulues pour porter la dalle de protection nécessaire, et réamorcé les deux tores d'angles marqués seulement par leurs fondations aux extrémités N.-E. et S.-E. de la base de la façade principale.

1. Cf. Lauer, *ibidem*, p. 495, pl. I, b.

## II — Au complexe de l'Horus Sekhem-khet

Rappelons qu'en fin de campagne 1965-66, nous avions atteint, à une quarantaine de mètres au Sud des vestiges de la pyramide détruite de ce roi, une maçonnerie de calcaire local très largement exploitée par les carriers de l'antiquité, qui présentait, face au Midi, un parement orienté d'Est en Ouest [1]. La structure de ce parement formé de libages liés au mortier d'argile, dont les assises sont déversées perpendiculairement au fruit qu'il présente, offrait une analogie certaine avec celle du tombeau sud de Zoser. Ce fait, ajouté à l'orientation et à la situation même de cette construction par rapport à la pyramide royale, m'avait donné la conviction que nous étions enfin là en présence du massif ruiné de la superstructure de la « tombe sud » que nous avions longtemps cherchée beaucoup plus au Sud ; c'est cette hypothèse qu'il importait ainsi de vérifier.

Grâce à la haute compréhension et au bienveillant appui de S. E. le Dr Saroit Okacha, Ministre de la Culture, nous avons pu obtenir pour la saison 1966-67 un crédit environ cinq fois supérieur à ceux extrêmement modestes qui m'avaient été accordés annuellement jusque-là par la direction du Service des Antiquités pour ces recherches dans le complexe de Sekhem-khet. Aussi, après la réouverture du chantier qui eut lieu le 4 décembre 1966, des résultats concluants ne se firent-ils pas longtemps attendre.

Ce fut d'abord la confirmation de l'existence du mastaba présumé par le dégagement, sur près de 20 mètres, de son mur méridional (orienté E.-O.) précédemment atteint, et par un sondage plus au Nord qui amena, à quelque 16 mètres de ce mur, la découverte de la face nord du mastaba. Par contre, le puits ou la descenderie d'accès à l'appartement souterrain, que ce mastaba devait recouvrir, n'était pas encore apparu au cours de ces travaux et, sur l'axe de la pyramide, le *guébel* [2] atteint à

1. Cf. *BSFE* 47, pl. II et p. 25.
2. C'est-à-dire la roche ou le sol naturel.



plus de 8 mètres de profondeur, avait même prouvé l'absence d'un puits en ce point. Mais la vaste poche de sable qui, au Sud de la pyramide, avait aiguillé notre recherche jusque-là n'étant pas encore épuisée vers l'Ouest, c'est là que je décidai de faire porter l'effort principal de nos recherches.

Dans la couche de sable supérieure, plusieurs groupes de poterie d'époque ptolémaïque ou romaine furent recueillis, puis, un peu plus bas, parmi les déchets de pierre, apparurent quelques momies isolées et empaquetées chacune dans une sorte de natte faite de roseaux. Ces momies très pauvres ne portent généralement aucune parure ni amulette. Contre le côté droit de l'une d'elles, cependant, étaient accolés trois *oushebtis* de bois inscrits, dont l'un fortement noirci et les deux autres encore joliment peints de couleurs vives. Ces momies, analogues à celles retrouvées par Zakaria Goneim en d'autres points du complexe, doivent remonter à la XIXe dynastie [1], ce qui prouve que l'exploitation du monument par des carriers avait eu lieu déjà bien avant cette période du Nouvel Empire.

Ce travail de déblaiement, représentant un cubage considérable à enlever, demanda exactement un mois, et c'est alors seulement, le 19 février 1967, que surgit, parmi les vestiges de la maçonnerie du massif, à 5 mètres de sa limite occidentale qui fut atteinte simultanément, le puits d'accès recherché depuis si longtemps (pl. III, B). Ce puits de plan carré (3,30 m de côté) est construit, à son débouché et jusqu'à une profondeur de 6,50 m, en libages de calcaire local liés à l'argile. Il était encore comblé par son remplissage d'origine constitué de blocs de pierre mêlés à de la terre argileuse (le tout provenant sans doute en majeure partie de son creusement même) et ne présentait donc aucune trace de violation. Ce fait suscita naturellement quelques espoirs, bien qu'il fût fort improbable que les carriers, qui avaient vu le sommet du puits apparaître au cours de l'exploitation des pierres du massif, n'eussent pas cherché à

1. Cf. Zakaria Goneim, *Horus Sekhem-khet. The unfinished step pyramid at Saqqarah*, I, p. 8 et pl. 67.

pénétrer dans le tombeau. S'ils ne débloquèrent pas le puits, c'était apparemment parce qu'ils avaient dû découvrir, au cours de leurs travaux de démolition, un autre accès plus facile. Or, c'est effectivement ce qui s'était passé, nous avons pu le constater lorsque, après un long et difficile travail de vidage du puits nécessitant l'installation de treuils et d'un ascenseur-descenseur, nous sommes parvenus au fond, le 11 mai, à plus de 29 mètres de son sommet.

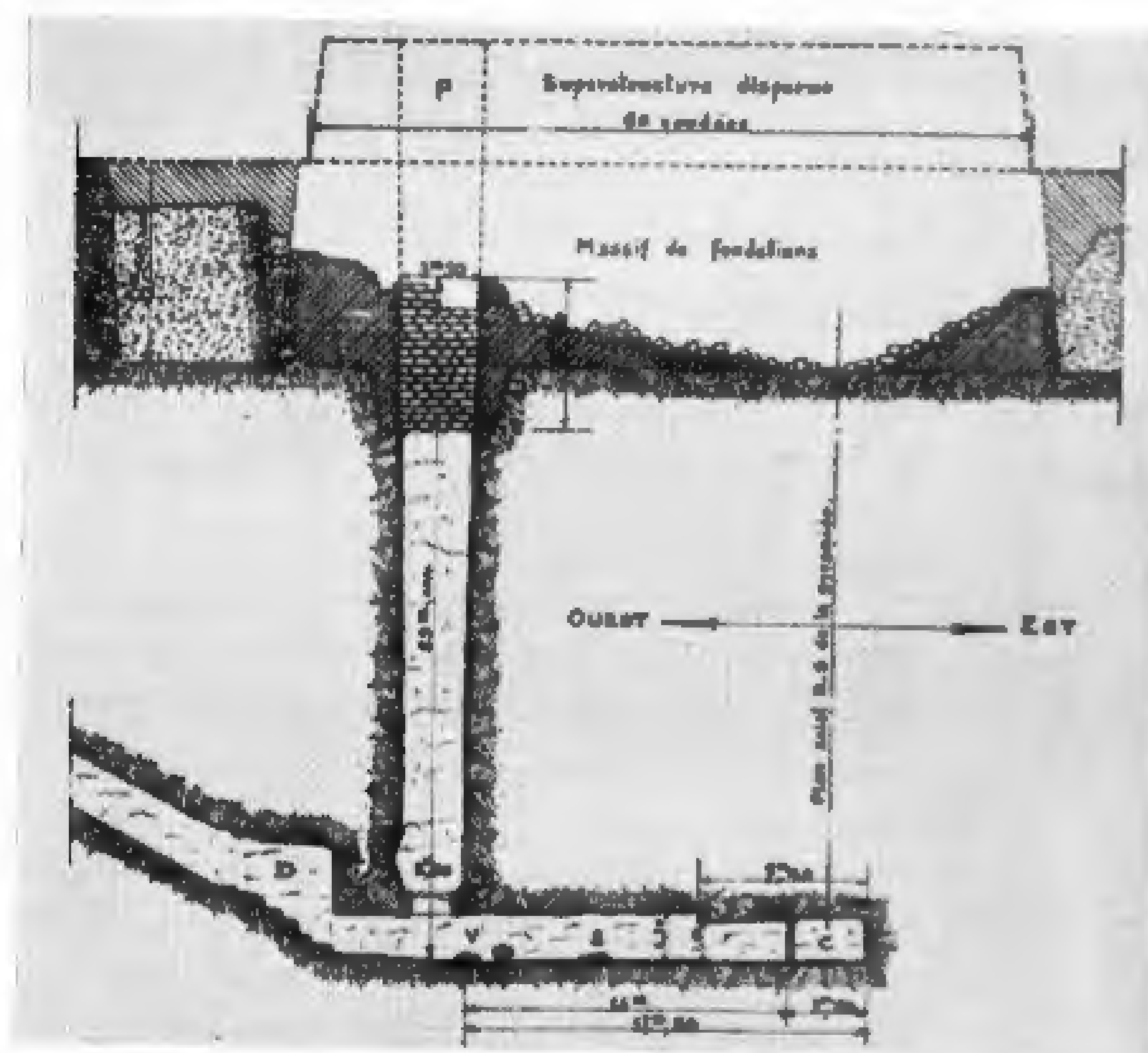



**Fig. 1. — Coupe Est-Ouest du tombeau sud de Sekhem-Khet.**

En ce point où, d'une part, vers l'Est il donne accès à l'appartement funéraire, débouche d'autre part, venant de l'Ouest, une descenderie en pente d'une trentaine de degrés (fig. 1)[1] que

1. Pour le plan, cf. Lauer, dans *CRAIBL*, 1967, p. 501.



nous avons pu remonter sur une longueur de près de 40 mètres, après quoi le passage est obstrué par des éboulements. Ayant utilisé cette descenderie d'origine, les violateurs n'eurent qu'à franchir la base du blocage du puits pour atteindre, juste en face, l'appartement funéraire où leur passage n'est, hélas ! que trop évident.

Cet appartement, manifestement resté à l'état d'ébauche, consiste en une simple galerie droite d'environ 2,10 m de largeur et 2,30 m de hauteur qui, au bout de 14 mètres, s'élargit sur une longueur de 3,50 m d'une quarantaine de centimètres vers le Nord et d'une dizaine vers le Sud, sans doute pour recevoir, en ce point situé sur l'axe N.-S. de la pyramide, le sarcophage ou la caisse devant contenir ce qui était à déposer dans cette tombe sud.

En revanche, à moins de 5 mètres du puits, les restes des panneaux effondrés d'un sarcophage de bois de 1,18 m de longueur, dont la structure est encore discernable, gisent en travers de la galerie[1]. Il s'agit d'un sarcophage court, du type utilisé sous la IIe dynastie, qui n'aurait pu convenir à l'ensevelissement de la momie royale. Nous référant au tombeau sud de Zoser, où le caveau de granit n'est pas oblong comme celui de la Pyramide à degrés qui contenait des débris de la momie royale, mais carré (1,60 m de côté), nous avions pensé tout d'abord que ce sarcophage court aurait pu avoir été destiné aux canopes du roi, comme ce fut peut-être le cas pour le caveau sud de Zoser. Aussi, à la reprise des travaux, en janvier 1968, notre étonnement fut-il grand lorsque, ayant pu écarter les fragments de bois du sarcophage, après les avoir laissés sur place s'assécher au cours de l'été, nous avons constaté qu'ils recouvraient les ossements d'un jeune enfant de deux à trois ans, dont le crâne très fragmenté était placé du côté nord.

Les vestiges de mobilier funéraire, recueillis au fond du puits ou dans la galerie entre ce dernier et le sarcophage, sont typi-

1. Cf. Lauer, *Recherches et travaux...*, dans *CRAIBL*, 1967, p. 504.

quement de la III^e dynastie, en particulier la vaisselle de pierre, qui comporte plusieurs vases de diorite à oreilles non perforées (fig. 2). Notons également que, parmi les fragments de



Fig. 2.

feuilles d'or recueillis à proximité du sarcophage, certains portent l'empreinte d'un fin décor figurant une natte de roseaux [1], qui avait été sculpté sur du bois, et qui est identique à celui encadrant les petits simulacres de fenêtres des appartements souterrains de la pyramide à degrés et du tombeau sud de Zoser [2]. Enfin, le tamisage du déblai a livré de nombreux petits bâtonnets de cornaline qui mesurent en moyenne un centimètre de long et de deux à quatre millimètres d'épaisseur, incrustations très caractéristiques de cette période. Aussi n'est-il guère douteux que l'inhumation de cet enfant remonte à la III^e dynastie et, à moins d'accepter l'hypothèse d'un sacrifice rituel pratiqué lors de la mort du roi, ce qui n'est étayé par aucune autre découverte analogue pour cette époque, nous devons admettre qu'il s'agit là d'un remploi du tombeau sud de l'Horus Sekhem-khet qui ne paraît pas avoir été enterré dans son complexe funéraire de Saqqarah. Le corps de ce roi ayant été sans doute perdu au cours d'un combat ou d'un accident, le vaste complexe funéraire aurait été abandonné après le blocage des accès à l'appartement souterrain de la pyramide, et le tombeau sud demeuré, comme

1. Cf. Lauer, *ibid.*, p. 206, fig. 3.
2. Cf. Lauer, *Pyr. à degrés*, I, p. 25, fig. 17, ou *Hist. monum. pyr. d'Égypte*, I, p. 81, fig. 23.



celle-ci, manifestement inachevé, au moins dans ses aménagements intérieurs, aura été utilisé pour la sépulture d'un jeune prince décédé peu après son père. Il serait, en effet, bien peu concevable qu'un tombeau d'une pareille importance qui, couvrant 60 x 16 coudées (soit environ 32 x 16 m), occupe la partie centrale de l'espace disponible au Sud de la pyramide à l'intérieur de sa première enceinte, ait pu avoir été initialement prévu pour un enfant royal décédé en si bas âge.

Il convient, néanmoins, pour formuler des conclusions définitives, d'attendre l'achèvement des recherches qui doivent se poursuivre. Il s'agit en premier lieu de retrouver le point d'accès à la descenderie qui, nous l'avons vérifié au cours de l'hiver dernier, ne se trouve pas dans l'axe de celle-ci à l'Ouest du mastaba. Il est vraisemblable qu'il ait été placé dans l'angle S.-O. de la première enceinte, où un puits peu profond permettrait d'accéder à une galerie orientée N.-S., sur laquelle se brancherait perpendiculairement le couloir horizontal précédant la descenderie. Cette galerie pourrait d'ailleurs comporter plusieurs ramifications flanquées de nombreuses chambres en dents de peigne, comme sous la pyramide royale, et ce serait de là qu'aurait été tirée l'énorme masse de menus fragments de marne utilisée pour le gigantesque travail de terrassement que nous avons signalé.

## III. — A la pyramide de Pépi I

Concernant ce travail de collaboration avec le Service des Antiquités de l'Égypte, je me fais l'interprète de notre mission pour exprimer ici toute notre gratitude au Dr Abdel-Moneim El Sawi, Sous-Secrétaire d'État du Ministère de la Culture, ainsi qu'au Dr Gamel Moukhtar, Directeur général du Service des Antiquités, qui ont bien voulu nous apporter en toute occasion leur appui particulièrement précieux et efficace, nous permettant ainsi de réaliser pleinement notre programme.

Pour ces travaux, la tâche extrêmement importante consistant à calquer et à redessiner en vraie grandeur les inscriptions hiéroglyphiques de chaque fragment retrouvé, a été confiée à nouveau, au cours de ces deux dernières campagnes, à M. et Mme Marcel Jacquemin qui, malgré le grand nombre des pièces déjà extraites de la pyramide, ont réussi, par un travail particulièrement assidu et dans des conditions souvent difficiles, à se tenir constamment à jour.

Nous avons, d'autre part, durant la campagne 1966-67, bénéficié de la collaboration bénévole de M. Jean-Pierre Corteggiani, étudiant du Centre de Recherche Égyptologique de la Sorbonne, qui avait pu nous rejoindre durant près d'un mois. Il compléta pour M. Leclant le travail d'inventaire et de classement des fragments recueillis au cours de la campagne précédente dans la tombe d'Akh-pet et effectua la copie des textes qui ornent le grand sarcophage en granit de ce personnage du début de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

En outre, l'assistant-inspecteur du Service des Antiquités, M. Memdou, s'employa fort utilement, tout d'abord avec M. Leclant, puis également après son départ, à copier à échelle réduite un bon nombre des nouveaux fragments inscrits extraits de la pyramide.

Au début de la campagne 1967-68, M. Georges Goyon, membre de notre Équipe de Recherche n° 32 au C.N.R.S. qui, en raison d'un retard dans l'octroi du crédit à mettre à sa disposition, n'avait pu nous rejoindre au cours de la campagne précédente, nous a apporté durant six semaines sa précieuse collaboration tant aux différents travaux de déblaiement et de consolidation de l'antichambre de la salle sépulcrale, terriblement mise à mal par les carriers du Moyen Age (pl. IV, A), qu'à l'inventaire, à la copie et au classement des nombreux fragments nouveaux apparus avant l'arrivée de M. Leclant.

M. Jean-Pierre Corteggiani, pour sa part, nous a apporté également, cette fois encore, une aide très appréciable durant les



trois semaines qu'il passa sur notre chantier en décembre et en janvier. Par ailleurs, plusieurs architectes et inspecteurs du Service des Antiquités nous ont prêté leur concours en diverses occasions, ce dont je tiens à les remercier très vivement.

Rappelons qu'à cette pyramide de Pépi I nous n'étions encore parvenus, au printemps de 1966, qu'à effectuer le vidage partiel du vaste cratère que l'édifice, détruit par les carriers du Moyen Age, présente en son centre. Ceux-ci ayant attaqué par le haut la triple couche d'énormes dalles disposées en chevrons, qui constituaient la voûte des deux salles centrales, avaient partiellement détruit celle de la salle sépulcrale même, que l'on peut ainsi atteindre directement par cette large brèche. Mais, après avoir entrevu le mur pignon, couvert de textes, de cette salle, nous avions jugé plus raisonnable de ne pas dégager davantage en ce point, et d'entreprendre méthodiquement le déblaiement de l'appartement funéraire par sa descenderie d'accès qui n'était plus visible, s'étant trouvée complètement réensablée par le vent depuis les travaux exécutés par Maspero, il y a quelque quatre-vingt-cinq ans. C'est ce par quoi nous avons débuté à la réouverture du chantier, en décembre 1966.

Nous avons donc redégagé cette descenderie en partie détruite (pl. IV, B), ainsi que le vestibule d'entrée où elle aboutit et d'où part le couloir horizontal, au contraire intact qui, après le barrage des trois herses de granit habituelles dans les pyramides de cette période, que nous avons dû relever, conduit à l'antichambre et à la salle sépulcrale. Dans le vestibule, la presque totalité de la paroi orientale avait été détruite par les carriers du Moyen Age, qui s'étaient attaqués en outre aux dalles du plafond disposées comme de gigantesques poutres, et ce qui subsistait de celles-ci se trouvait dans un fort dangereux porte-à-faux. Aussi, n'est-ce qu'après les avoir solidement étayées, que nous avons pu enlever les éboulis qui encombraient l'endroit et en extraire de nombreux et beaux fragments inscrits ayant manifestement appartenu à la paroi disparue, dont Maspero n'avait pas eu connaissance.

Quant au dégagement et à la consolidation de l'antichambre de la salle sépulcrale, ils n'ont pu être entrepris qu'au début de notre seconde campagne en décembre 1967. Plusieurs des formidables dalles de couverture disposées en chevrons n'y reposent plus que sur les éboulis résultant de l'exploitation des murs nord et sud détruits par les carriers (pl. IV, A). Nous avons commencé par reconstruire des piles massives de part et d'autre du débouché du couloir d'accès sur la face nord de l'antichambre, puis nous nous sommes efforcés de consolider les deux murs pignons est et ouest. Du côté oriental principalement, les énormes blocs constituant la paroi, qui pèsent plus de trente tonnes et se sont affaissés en certains points de 1,60 m environ, ont été pris en charge par des murs nouveaux que nous avons montés dans le *serdab* adjacent, dont ils constituent d'autre part le plafond. Le déblaiement de ce *serdab* nous a procuré un bon nombre de fragments inscrits, qui s'ajoutent à ceux que nous avons d'autre part extraits de l'antichambre même et à ceux collectés antérieurement lors du déblaiement de la descenderie et du vestibule. Le chiffre total de ces fragments dépasse d'ores et déjà le demi-millier.

Les déblais, entrepris simultanément à l'extérieur de la pyramide, ont permis de mettre au jour quelques éléments du pavage de la cour longeant la face nord de la pyramide, ainsi que les traces des murs est et ouest de la petite chapelle d'offrandes d'où partait la descenderie, comme à la pyramide de Téti. Plusieurs fragments de bas-reliefs appartenant soit à cette chapelle, soit à celle d'une pyramide de reine, ou peut-être à des mastabas voisins, ont également été recueillis.

L'angle N.-E. de la pyramide a, d'autre part, été dégagé, ce qui a fait apparaître là également des éléments du dallage de la cour ; nous avons vérifié que cet angle ne recouvrait aucun dépôt de fondation. Enfin, sur l'axe E.-O. de la pyramide, nous avons effectué à l'Est de celle-ci un sondage en vue de contrôler s'il subsiste ou non quelques vestiges de la stèle et de la salle des offrandes. Au cours de ce déblaiement est apparu, en particulier, un bloc portant en très grands hiéroglyphes gravés en creux, et ayant donc appartenu à une paroi extérieure, la mention de la mère du roi (fig. 3). Ce bloc devrait provenir

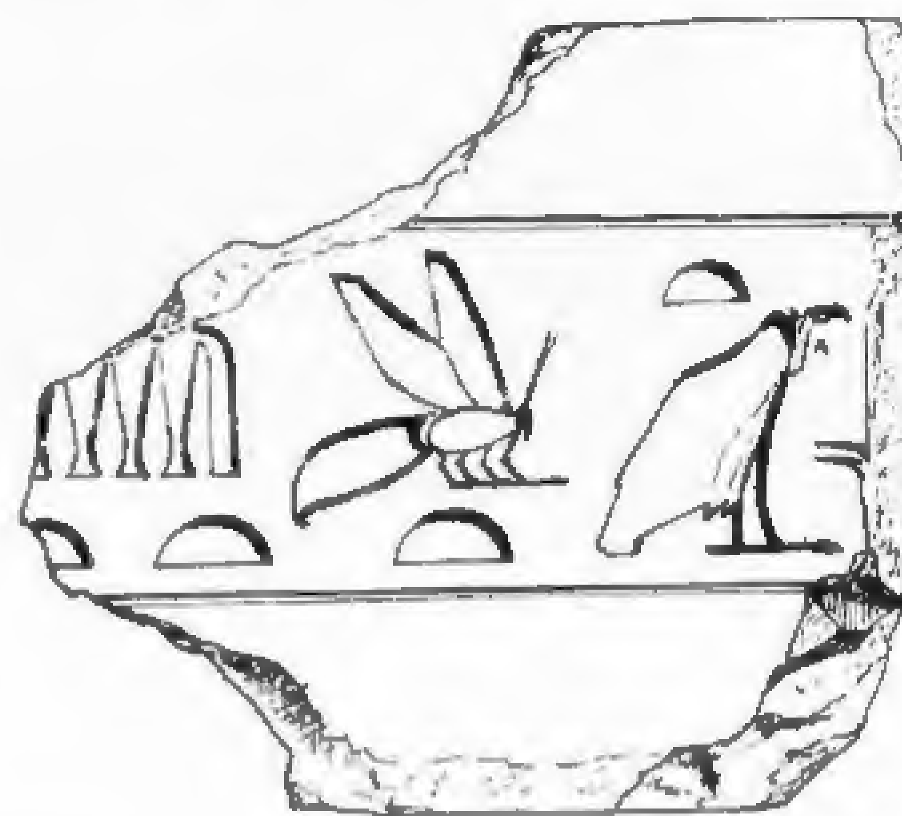


Fig. 3.

du monument funéraire de cette reine, qui aurait été situé non loin de la pyramide royale. Une partie du pavage de la salle des offrandes a été finalement atteinte, mais il faudra élargir davantage le sondage au cours de la prochaine campagne pour effectuer les vérifications nécessaires concernant la stèle.